

splendide de riches décors, tout étincelant de lumières ; les acclamations retentissent sans relâche : « Il est digne l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la gloire, l'honneur, la louange et la bénédiction ! » Les chrétiens affluent dans le saint temple, quelquefois des milliers et des milliers ; sans cesse des adorateurs exaltent les excellences du Roi immortel des siècles ; tous les hommages sont rendus « au Dieu avec nous » : l'hommage de l'esprit par la foi, l'hommage du cœur par l'amour, l'hommage des lèvres par les psaumes et les cantiques, l'hommage du corps par les adorations les plus respectueuses et les plus profondes !

Salut, ô vrai corps du Christ, né de la Vierge Marie, qui a véritablement souffert, qui a été immolé pour nous et qui maintenant règne pour l'éternité dans le ciel des cieux, *Ave verum corpus natum de Mariâ Virgine!* Salut, Roi immortel des siècles, glorifié par les anges et les saints dans le paradis et qui voulez bien ici-bas agréer nos adorations ! Vous êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut ! A vous louange, amour et reconnaissance à présent et toujours, *Regi sæculorum immortalis omnis honor et gloria!* (1)

III

Le ciel est le lieu de la présence de Dieu et de sa parfaite glorification, mais c'est aussi le séjour du bonheur ineffable, complet et inamissible.

Au ciel les élus sont bien, pour employer le mot

(1) 1 Tim., I, 17.

sublime de simplicité, d'Isaïe, *Dicite justo quoniam benè* (1); la félicité est dans leur cœur, ils sont inondés d'un torrent de délices ; ou plutôt ils nagent dans le bonheur comme dans un océan, le bonheur est au-dessus d'eux, au-dessous d'eux, en eux, *intra in gaudium Domini tui!* (2) Leur béatitude est telle que saint Paul, qui en a été le témoin dans son ravissement au troisième ciel, voulant l'expliquer, se contente d'affirmer qu'elle est indicible : « Non, s'écrie-t-il, l'œil de l'homme n'a jamais vu, son oreille n'a jamais entendu, son cœur n'a jamais goûté le bonheur que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. »

Eh bien, j'ose le dire, encore sous ce rapport, l'Eucharistie fait de la terre un ciel et la transfigure en un paradis de délices. Elle y renouvelle pour nous, moins la plénitude et la fixité, mais quant à l'essence, les mystères béatifiques qui font l'ineffable félicité des anges et des saints, *Plantaverat Dominus Deus paradysum voluptatis.*

C'est sous cet aspect consolant que les Ecritures nous représentent la divine Eucharistie. Faisant allusion au banquet sacré, les Livres saints l'appellent tantôt une viande très délicate, tantôt un vin délicieux, ici un miel plein de douceur, là une nourriture angélique ; ailleurs enfin, comme pour résumer ces diverses propriétés, un festin splendide où le Roi de gloire célèbre magnifiquement les noces de son Fils. « O Dieu, dit le Psalmiste, vous avez préparé au pauvre voyageur sur la terre une table pleine de douceur (3). » Et Jacob,

(1) Is., III, 10.

(2) Matth., XXV, 23.

(3) Ps., LXVII, 11.

dans son admirable vision prophétique, s'écrie : « J'attendrai votre Sauveur, ô mon Dieu. Que son pain est succulent, les rois y trouvent leurs délices (1). » « Que vos saints participent à votre banquet, dit encore le Prophète-Roi, que les justes jouissent avec bonheur de ce festin et qu'ils soient remplis de contentement. O Seigneur, vous m'avez préparé une table contre mes ennemis. Que mon calice est enivrant, qu'il est splendide ! (2) » Pain céleste, nous déclare Notre-Seigneur, incomparablement supérieur à la manne, laquelle cependant était d'une délicieuse suavité et prenait les goûts les plus exquis selon la volonté de ceux qui s'en nourrissaient (3). *Plantaverat Dominus Deus paradisum voluptatis !*

L'Eucharistie fait de la terre un paradis et un paradis de délices : c'est ainsi que les saints ont aimé à la considérer et à la caractériser. Ecoutez leur langage, il est plein d'enthousiasme et de ravissement. « L'Eucharistie, dit saint Chrysostome, fait de la terre un ciel en miniature (4) ». Et saint Augustin : « Dieu en moi, quoi de plus délicieux (5) ». Et saint Ambroise : « En recevant le Christ nous recevons les joies de la vie éternelle (6) ; » et encore : « Là où est le Christ là est la vie, là les jouissances du royaume éternel (7) ». Et saint Bernard : « Que pouvez-vous souhaiter de bon que vous ne le trouviez en lui ? (8) » Et l'auteur de l'Imitation : « Là où vous

(1) Gen., XLIX, 20.

(2) Ps., LXVII, 4 et Ps. XXII, 5.

(3) Sap., XVI, 21.

(4) Cœlum in angustum redactum.

(5) Deus in me, quid dulcius ?

(6) Hic est cibus in quo vita definitur (In Ps. II).

(7) Ubi Christus, ibi vita, ibi regnum (In Luc, lib. X).

(8) Serm. XXIX de Passione.

êtes, Seigneur, là est le ciel (1). » Et le vénéré M. Olier : « Possédant Jésus-Christ en nous, nous possédons le ciel (2). » Et saint Laurent Justinien : « En Jésus-Christ se trouve la paix intérieure, le repos inaltérable, le bonheur tranquille, une grande allégresse, une sérénité confiante, une société aimable, le baiser d'union, le charme de la contemplation, la suavité de l'Esprit-Saint ; là est la porte du ciel et l'entrée du paradis (3). » David résumait parfaitement les paroles de tous les saints, quand, au psaume quatre-vingt-troisième, il chantait si éloquemment le paradis sur terre en disant : « Que vos tabernacles me sont chers, ô Dieu des vertus ! Mon âme tombe de défaillance à force de désirer la maison du Seigneur. Mon cœur et ma chair ont tressailli d'amour pour le Dieu vivant. Le passereau a trouvé une retraite et la tourterelle un nid pour ses petits. Mon asile, ce sont vos autels, ô Seigneur des vertus ! Bienheureux ceux qui habitent en votre maison ! » *Plantaverat Dominus Deus paradisum voluptatis !*

Au fait la raison éclairée par la foi nous démontre péremptoirement que nous retrouvons dans l'Eucharistie les éléments qui font la joie béatifique des élus, et que par conséquent l'Eucharistie transforme la terre en un paradis de délices.

I. Ce qui fait d'abord le bonheur du ciel, c'est qu'on y possède Dieu, et, avec Dieu, tous les biens du corps et de l'âme, tout ce qu'on peut désirer.

Or, par l'Eucharistie nous jouissons de la POSSESSION DE DIEU.

(1) Ubi tu, ibi cœlum.

(2) Catéchisme chrétien, II Part. C. xv.

(3) De casto connubio, cap. xxv.

L'histoire ecclésiastique rapporte que saint Félix de Cantalice, étant en prière une nuit devant l'autel du Saint-Sacrement, tout à coup la sainte Vierge lui apparut portant dans ses bras l'Enfant Jésus, plein de grâce et de beauté, et le lui présenta. Dans un ravissement inexprimable le saint colla d'abord ses lèvres frémissantes sur les petits pieds de l'Enfant Jésus ; puis bientôt, s'enhardissant, il le prit dans ses bras, le serra contre son cœur et se mit à lui témoigner la tendresse de son âme par mille baisers arrosés de douces larmes (1).

Nous avons tous le même bonheur, seulement au lieu de voir Jésus des yeux du corps, nous l'adorons caché sous les saintes espèces. Ne désirez pas le contempler et toucher le bord de son vêtement, comme autrefois les habitants de Jérusalem, au jour de son existence mortelle. Votre sort est meilleur, vous dit saint Chrysostome (2) : par l'Eucharistie il est avec nous, il nous comble de ses dons, il est à nous ! Il est à nous avec toutes ses gloires, toutes ses bontés et toutes ses perfections. Il est à nous et se soumet à toutes nos volontés, se laissant porter, élever, abaisser, adorer, donner ! Il est à nous, demeurant au milieu de nous pour être notre modèle, notre guide, notre protecteur et notre défenseur. Il est à nous pour se faire notre avocat et l'interprète de nos hommages auprès de son Père, particulièrement au saint Sacrifice. Il est à nous pour venir en nos cœurs, les vivifier et les combler de ses bienfaits. Il est à nous, nous le possédons vérita-

(1) Chanoine Ambrosiani : *Le Mystères de l'union béatifique*, ouvrage plein de piété et d'érudition.

(2) Hom. LX ad pop. Ant.

blement, et quel trésor est le nôtre ! Nous le possédons quand il demeure pour nous dans nos églises ; nous le possédons quand il s'immole pour nous sur l'autel ; nous le possédons quand nous le recevons dans la sainte communion, quand dans la joie de notre âme nous pouvons nous écrier :

Le ciel a visité la terre,
Mon bien-aimé repose en moi !
Du saint amour c'est le mystère,
O mon âme, adore et tais-toi !

Ah ! je comprends que les saints aient été éperdument passionnés pour l'Eucharistie ! Je comprends leur empressement, leur assiduité, leur dévouement pour le Très Saint-Sacrement ! Je comprends un saint Louis de Gonzague, par exemple, qui passait à l'église tout le temps que l'obéissance lui laissait libre ; une sainte Madeleine de Pazzi qui ne faisait pas moins de trente visites par jour à Jésus-Hostie ; un saint François Régis qui, après avoir employé toutes ses journées en œuvres de zèle, allait souvent passer des nuits entières au pied des autels ; un saint Venceslas, roi de Bohême, qui, non content de préparer lui-même le pain et le vin du Sacrifice, d'assister quotidiennement à plusieurs messes, d'orner le temple sacré de ses plus riches draperies et de ses plus précieux bijoux, de servir avec une piété d'ange le prêtre à l'autel, se faisait un bonheur d'aller pieds nus, pendant des nuits d'hiver, adorer Notre-Seigneur présent dans l'Eucharistie ; je comprends un saint Vincent de Paul qui visitait son bien-aimé le plus souvent possible et passait des heures entières, malgré ses nombreuses occupations, dans un mystérieux tête à tête avec l'Hôte divin du Tabernacle ; je comprends un saint François de Sales qui était

comme un séraphin embrasé d'amour devant l'hostie sainte ; une Bienheureuse Marguerite-Marie qui était prête à marcher pieds nus sur un chemin de charbons ardents pour aller à Jésus ! Pour tous ces saints, pour tous les vrais chrétiens, l'Eucharistie est le souverain trésor, le paradis de délices, de la possession duquel ils ne peuvent se séparer. *Plantaverat Dominus Deus paradisum voluptatis !*

II. Ce qui fait en second lieu le bonheur des élus c'est l'ineffable union qu'ils ont avec Dieu par les splendeurs de la vision intuitive et les délices de l'amour béatifique. Par l'Eucharistie nous entrons, pour une part considérable, en participation de ce bonheur.

Quelle union à Dieu d'abord par la foi ! Sans doute, tant que nous demeurons ici-bas, nous ne sommes pas dans la région de la pleine lumière. Cependant quelles illuminations Jésus, le Verbe incarné, le Docteur de la justice, nous donne dans l'adorable sacrement : sur Dieu et sur nous-mêmes, sur le temps et sur l'éternité ! Il nous ouvre les yeux de l'âme, il nous révèle ses infinies perfections, particulièrement sa sagesse, sa puissance et sa bonté. C'est au pied du Tabernacle que les grands savants, comme saint Thomas d'Aquin, et les humbles fidèles, ignorants des lettres humaines, comme saint Pascal Baylon, se sont enrichis d'une merveilleuse science divine. Et quelquefois le rayonnement divin est si fort, l'illustration surnaturelle est si intense, que l'on sort pour ainsi dire des limites de la foi pour approcher des frontières de la Vision !

Quelle union avec Dieu par l'amour dans le culte du Très Saint-Sacrement ! Vous rappelez-vous les disciples d'Emmaüs ? Rien que pour avoir entendu la parole du Sauveur, le jour de Pâque, ils étaient tout brûlants

de sérapiques ardeurs ! Les chrétiens recueillis et fervents ressentent ces flammes aussi douces que pénétrantes. Comment seraient-ils froids et insensibles auprès de la beauté incréée, auprès de la perfection infinie, auprès d'un Dieu qui s'appelle lui-même un feu ardent et consumant ? Comment seraient-ils de marbre et de glace en face de Celui qui brûle pour eux d'un amour si gratuit, si généreux, si tendre, si persévérant, en face de l'AMOUR DES AMOURS, comme dit saint Bernard en parlant de Jésus-Hostie ?

Quelle union avec Dieu surtout par la communion ! Prenez deux morceaux de cire, dit saint Cyrille d'Alexandrie (1), soumettez-les à l'action du feu, ils ne font bientôt qu'un seul morceau : image de l'union qui existe entre Dieu et le chrétien qui communie ! Nous gardons, il est vrai, notre nature et notre personnalité ; mais quelle union encore une fois ! « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit Notre-Seigneur, demeure en moi et moi en lui ! » O douceur ineffable de l'union contractée au banquet sacré ! O avant-goût magnifique des délices du paradis ! Il avait mille fois raison cet enfant qui disait que LA PREMIÈRE COMMUNION EST UN JOUR DU CIEL PASSÉ SUR LA TERRE, et cet autre qui définissait le paradis : UNE PREMIÈRE COMMUNION QUI DURE TOUJOURS ! « O sacrement de bonté s'écrie le tendre Augustin, tout éperdu de tant de délices, ô signe d'unité, ô lien de charité (2). » *Plantaverat Dominus Deus paradisum voluptatis !*

III. Les élus dans le ciel nagent au sein de la plus inénarrable félicité, d'abord parce qu'ils possèdent

(1) Lib. IV, in Joan., c. XVII.

(2) Tract XXVI in Joan.

Dieu et qu'ils lui sont unis de la manière la plus intime, mais encore à cause du poids immense de gloire éternelle que Dieu leur donne comme un inestimable trésor (1). Ils sont honorés de la dignité d'amis du Très-Haut, de rois, d'enfants de Dieu. Vivant de la vie de Dieu, ils sont, selon la parole de saint Jean, élevés à la gloire de la déification (2).

Ce troisième élément de bonheur, je le retrouve sur la terre par la sainte Eucharistie.

Ah! il mentait, le démon, quand, poussant Ève à la désobéissance, il l'excitait à manger du fruit défendu en lui promettant qu'elle et son époux seraient comme des dieux, *eritis sicut dii!* (3) Cette promesse ne se réalise en ce monde que dans le Très Saint-Sacrement. « Celui qui mange ma chair, nous dit Notre-Seigneur, vivra par moi, comme moi je vis par mon Père (4). » « Ce n'est pas moi, nous dit-il encore par la bouche de saint Augustin, qui me changera en vous, c'est vous qui vous changerez en moi, *non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me!* »

Il y a en nous un principe de vie divine, la grâce, merveille infiniment plus belle que les plus magnifiques splendeurs de l'univers; la grâce qui est une participation mystérieuse, mais réelle, à la nature divine, *divinæ consortes naturæ* (5); la grâce qui nous fait les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers du ciel, *ex Deo nati sunt* (6); la grâce qui

(1) II Cor., iv, 17.

(2) Nondum apparuit quid erimus... videbimus eum sicuti est... similes ei erimus, I Joan., iii, 2.

(3) Gen., iii, 5.

(4) Joan., vi, 58.

(5) II Pet., i, 4.

(6) Joan., i, 13.

nous rend capables d'œuvres divines, *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus* (1). Cette vie de grâce nous est donnée au baptême, mais elle est proprement entretenue et nourrie par l'Eucharistie. « Dans la collation de la grâce qui est le but de tous les sacrements, dit un grand théologien, l'Eucharistie se distingue de tous les autres en ce qu'aucun des sacrements n'a pour institution essentielle, principale et directe de nourrir la charité, simplement pour augmenter sa perfection et consommer l'union de l'âme avec le Christ, tandis que c'est la fin première de l'Eucharistie. Ainsi la Confirmation augmente la grâce, mais pour donner la force de résister aux ennemis de la foi: l'Ordre, pour rendre capables des ministères sacrés; tandis que l'Eucharistie n'a d'autre but, en augmentant la grâce, que d'unir davantage au Christ, de perfectionner sa ressemblance dans l'homme, d'y verser plus abondamment sa vie, ses mœurs, ses vertus (2). »

Oui, par l'Eucharistie, nous sommes honorés, grands, transformés! Oui, par l'Eucharistie, nous vivons en Dieu, pour Dieu et par Dieu! Oui, par l'Eucharistie, nous portons en notre âme Jésus-Christ! (3) Oui, par l'Eucharistie, nous devenons, en un certain sens, un même corps avec Jésus-Christ, un même sang avec Jésus-Christ, comme la goutte d'eau tombant dans le vin prend la nature du vin, comme le fer plongé dans

(1) Gal., ii, 20.

(2) Suarez apud Tesnière. *Somme Eucharistique*. — Qui vult vivere, habet ubi vivat. Accedat, credat, incorporetur ut vivificetur (S. Aug., tract. 26, in Joan.).

(3) Sic enim efficitur Christiferi, hoc est Christum in corporibus nostris ferentes (S. Cyr. Hieros. Cat. Myst. 4).

le feu prend la nature du feu, *consanguinei ut, ita dicam, et consanguinei facti estis!* (1) Oui, par l'Eucharistie, nous sommes déifiés et selon le mot d'un grand évêque (2), nous devenons DES DIEUX EN FLEUR ! « O chrétien, devons-nous dire avec saint Léon, reconnais ta dignité, et, devenu participant de la nature divine, ne vas point en dégénéralant retourner à ton ancienne bassesse ! Rappelle-toi par qui tu as été arraché à la puissance des ténèbres et transplanté dans la lumière du royaume de Dieu. O chrétien, réjouis-toi ; O chrétien, sois digne du corps dont tu es membre ; vis pour Dieu et en Dieu ! (3) »

Donc reconnaissance à Dieu qui, grâce à l'Eucharistie, a changé pour nous la terre en paradis ! Respect, confiance et amour à l'Eucharistie : honorons l'Emmanuel comme les anges l'honorent dans le ciel ! Au pied de l'Eucharistie, qui est le gage assuré de la vie éternelle, *pignus futuræ nostræ gloriæ* (4), enflammons-nous de saints désirs pour le paradis du ciel où nous retrouverons, mais avec une incroyable plénitude et sans craindre de les perdre jamais, les délices du paradis de la terre ! O salutaire Hostie, qui ouvrez les portes du ciel, de toutes parts nos ennemis nous font la guerre, donnez-nous force et courage, aidez-nous de votre victorieux secours, *Da robur, fer auxilium!*

(1) S. Cyr. Hier. Cat. Myst. 4.

(2) Mgr Berteaud.

(3) Serm. I de Nativ.

(4) Trid. sess. XIII.

Après la vision béatifique, le Saint-Sacrement est la vision la plus complète de Dieu dont les créatures puissent jouir.

P. FABER.

